

La guerre de la France au Mali

Jean Christophe Notin

Editions : Tallandier

400 pages.

Avec « La guerre de la France au Mali », Jean-Christophe Notin (JCN) nous livre le dernier volet de sa tétralogie consacrée aux opérations extérieures de nos forces armées. Livre pour lequel il a eu accès à tous les intervenants, de l'entourage de François Hollande aux adjudants-chefs de la Légion en passant par le Quai d'Orsay, la DRM, les forces spéciales et enfin la DGSE.

Le tableau qui en découle est à la fois instructif sur le fonctionnement de l'Etat en « guerre » – terme que le gouvernement s'est enfin résolu à accepter – et aussi dérangent car il nous révèle des méandres pas toujours assumés par les différents cercles de pouvoir.

En premier lieu, les relations de la France avec le Mali d'avant le coup d'Etat de mars 2012 – où l'on découvre un Nicolas Sarkozy paralysé par la problématique des otages et prêt à tout passer à des gouvernants maliens pour le moins discutables. Ensuite, la dérive qui va conduire à l'entrée en guerre de la France : les profondes divergences entre la Défense et le Quai d'Orsay, qui se traduisent certes par des résolutions à l'ONU, mais aussi par un champ laissé libre aux djihadistes dans le nord du pays ; le traitement plus que complexe de la question touareg prise par la DGSE, mais très contestée par les diplomates français. Puis enfin, le déclenchement de la guerre, sans doute l'un des passages les plus fascinants du livre, où l'on voit le président de la République se décider à l'action militaire avec l'unique soutien de son ministre de la défense et sur la seule base d'une analyse des services de renseignement (aucune « preuve » de la volonté des djihadistes de déferler massivement vers le sud).

Ce poids du politique dans le déclenchement, puis la conduite des opérations constitue le cœur de l'ouvrage. On y voit comment le cabinet du ministre de la défense parvient, avec une habileté redoutable, et quoiqu'il en dise, à influencer sur la bataille, en demandant ici aux militaires de prendre Tombouctou dont ces derniers ne voulaient pas, là de prendre Gao plusieurs jours avant la date initialement prévue...

JCN décrit alors avec forces détails l'action extraordinaire de cette poignée de forces spéciales françaises qui libèrent quasiment à elles seules le territoire, avec l'appui de notre aviation de chasse, relayées ensuite naturellement par le gros de la brigade Serval. Les scènes de combat rapproché dans le massif du Tigharghar, où se sont retranchés les djihadistes les plus déterminés, en disent long sur la qualité des troupes françaises qui, malgré les progrès de la technologie, ont démontré qu'elles savaient encore se battre comme leurs anciens. Serval, c'est en effet le retour à une guerre que l'on croyait disparue, où le soldat voit le visage de son ennemi. Le livre fourmille aussi de révélations comme les actions de la DGSE (élimination de djihadistes et destructions de leurs stocks d'armes) avant le déclenchement de Serval, la coopération cachée entre les forces spéciales françaises et le MNLA, ou encore le récit des opérations de tentative de libération des otages...

Pour conclure, l'auteur parle de « réussite » au Mali, mais se garde bien de reprendre les satisfecit du gouvernement français qui a très vite crié « victoire ». Comme dans tous les théâtres d'opérations, le plus dur dorénavant sera en effet de ne pas relâcher notre effort car les djihadistes, eux, ne sont tenus par aucun calendrier électoral.

Jean GUILLE (pour www.asafrance.fr)

